



ACD2 2617

MENDELSSOHN
Piano Concertos 1 & 2 | Symphony No. 5 "Reformation"



LOUIS LORTIE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

ATMA Classique

FELIX MENDELSSOHN BARTHOLDY 1809-1847

■ **CONCERTO POUR PIANO N° 1, EN SOL MINEUR** [18:13]
PIANO CONCERTO NO. 1 IN G MINOR, OP. 25

- 1 ■ I. Molto allegro con fuoco [6:44]
- 2 ■ II. Andante [5:36]
- 3 ■ III. Presto [5:53]

■ **CONCERTO POUR PIANO N° 2, EN RÉ MINEUR** [20:43]
PIANO CONCERTO IN D MINOR, OP. 40

- 4 ■ I. Allegro Appassionato [8:28]
- 5 ■ II. Adagio [6:18]
- 6 ■ III. Presto scherzando [5:57]

■ **SYMPHONIE N° 5 « RÉFORMATION »** [25:10]
SYMPHONY NO. 5 "REFORMATION", OP. 107

- 7 ■ I. Andante – Allegro con fuoco [10:06]
- 8 ■ II. Allegro vivace [4:33]
- 9 ■ III. Andante [3:02]
- 10 ■ IV. Choral: *Ein' feste Burg ist unser Gott*
(Andante con moto – Allegro vivace) [7:29]

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

LOUIS LORTIE
PIANO | DIRECTION

FELIX MENDELSSOHN BARTHOLDY 1809-1847

Tout semblait prédestiner Felix Mendelssohn Bartholdy au bonheur : son prénom, une famille unie, aisée et cultivée – son grand-père, Moses, était un des grands philosophes des Lumières –, un mariage heureux, un talent musical précoce encensé par Goethe, et une brillante carrière internationale de pianiste, de chef d'orchestre et de compositeur. Tout ce qu'il entreprenait était voué au succès : en dirigeant à l'âge de vingt ans la *Passion selon saint Matthieu*, il traçait la voie à la redécouverte des œuvres de Johann Sebastian Bach. Sous sa baguette, l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig devait acquérir ses lettres de noblesse tandis qu'en 1843, il fondait dans cette même ville le premier conservatoire de musique d'Allemagne. En mai 1847, la mort foudroyante de sa sœur bien-aimée Fanny, lui porta un coup fatal : six mois plus tard, affaibli par des problèmes de santé, Felix la suivait dans la tombe, à l'âge de 38 ans.

Mendelssohn avait beaucoup d'amis : le pianiste Ferdinand Hiller, le couple Clara et Robert Schumann, Frédéric Chopin, Franz Liszt et Hector Berlioz, qui voit en lui « un garçon admirable » et dont le « talent d'exécution est aussi grand que son génie musical et vraiment, c'est beaucoup dire ». Il semble cependant que le bonheur de Felix ait été mal digéré par la postérité : un vrai romantique ne devrait-il pas être pauvre, malade, malheureux en amour et incompris ? Wagner, l'antisémite, ne lui pardonnera pas ses racines juives ; Debussy verra en lui un « notaire élégant et facile » et, pour de nombreux musicologues, il ne sera qu'une pâle et mièvre figure du romantisme musical. Autant de jugements aujourd'hui remis en question.

Nourri de Bach et de Handel, mais aussi de Mozart et de Beethoven, Mendelssohn amalgame ces différentes approches dans un cadre classique et dans un langage souvent limpide, naviguant entre celui de Schubert et celui de Schumann.

Les concertos pour piano

Dès l'âge de treize ans, Mendelssohn aborde le répertoire concertant, écrivant entre 1822 et 1824 un concerto pour piano, un pour violon et piano et deux pour deux pianos, qui préparent le terrain aux deux œuvres pour soliste figurant sur cet enregistrement.

Commencé en 1830, durant son séjour en Italie, le *Concerto en sol mineur*, op. 25, fut terminé en Allemagne et dédié à une jeune pianiste munichoise de seize ans, Delphine von Schautho, dont Mendelssohn tomba brièvement amoureux. L'œuvre, créée par le compositeur à Munich le 17 octobre 1831 remporta un vif succès : « On applaudit à outrance, et on rappela l'auteur, comme c'est la mode ici ; mais je fus modeste et ne me présentai pas. Durant l'entracte, le roi me prit à part, me combla d'éloges et m'adressa toutes sortes de questions ». L'année suivante, il est joué à Londres : « (...) jamais de ma vie je n'ai eu un pareil succès. Le public était ivre d'enthousiasme et tout le monde assurait que c'était mon meilleur morceau ». Les critiques anglais décrivent avec raison l'œuvre comme « une scène dramatique pour piano », ce qui fait contrepoids au commentaire des Parisiens : « beaucoup de notes, très peu de musique ».

C'est dans une atmosphère houleuse que le piano fait son entrée dès la septième mesure de *Allegro molto con fuoco*. Son premier thème, sombre et passionné, est soutenu par un orchestre aux accents beethovéniens. Il contraste avec le lyrisme mozartien du deuxième thème. Une conclusion martiale, ponctuée par les trompettes et les cors s'enchaîne sans crier gare à un court récitatif expressif qui se transforme en un tendre *Andante* en *mi* majeur que s'échangent avec grâce le piano et l'orchestre. Une nouvelle sonnerie de cuivres introduit un brillant finale *Molto allegro e vivace* en *sol* majeur, dans la lignée du style pianistique de Carl Maria von Weber. En l'écoutant, on ne peut que souscrire à ce commentaire de Ferdinand Hiller à propos de Mendelssohn : « Jouer du piano est pour lui ce que voler est pour l'oiseau ».

Plus élaboré et plus profond, mais de même esprit que le premier concerto, celui en *ré* mineur fut écrit en 1837 pour l'Angleterre, où Mendelssohn recueillait tous les suffrages. Sa création eut lieu à Birmingham le 21 septembre 1837, lors d'un festival organisé en son honneur, et remporta un vif succès.

Le compositeur de vingt-huit ans venait de se marier avec la fille d'un pasteur d'origine française, Cécile Jeanrenaud. Ne cherchons cependant pas dans ce concerto le reflet de son bonheur sans nuage : l'œuvre reste pénétrée d'une certaine gravité, notamment dans le premier mouvement, qui s'ouvre sur un récitatif du piano, ponctué par des arpèges de l'orchestre. Une cadence modulante introduit l'*Adagio molto sostenuto*, un beau nocturne en *si* bémol majeur aux accents quasi religieux. Le rêve cède la place à l'espiègle *Presto scherzando* dont la grâce pianistique aérienne n'est pas sans annoncer le scherzo de la musique de scène pour le *Songe d'une nuit d'été*.

■ Symphonie n°5, « Réformation »

Entre 1821 et 1823, Mendelssohn écrivit douze juvéniles mais prometteuses symphonies pour cordes trahissant son amour pour l'école baroque et pour Mozart ; il ne tardera pas à se tourner vers le grand orchestre avec ses cinq symphonies dont la chronologie ne correspond pas à la numérotation actuelle : ainsi, la cinquième fut-elle commencée avant la troisième, dite *Écossaise*, et terminée avant la quatrième, l'*Italienne*. Amorcée en 1829, durant la période de voyages que Mendelssohn effectua en Europe, elle devait célébrer l'année suivante le tricentenaire de la *Confession d'Augsbourg*. Pour le jeune homme de vingt ans, dont la famille s'était convertie au protestantisme et qui avait adopté le nom de Mendelssohn Bartholdy, rendre hommage à la profession de foi de Martin Luther revêtait une importance hautement symbolique.

Connue sous le titre de *Réformation*, la symphonie valut beaucoup de déceptions à son auteur : sans doute mise de côté en Allemagne parce que Mendelssohn y était toujours considéré comme un juif, elle fut créée sans grand retentissement à Berlin deux ans après les festivités du tricentenaire. À Paris, en 1831, l'orchestre du Conservatoire renonça à la jouer : son protestantisme trop évident a-t-il cette fois nuï à son auteur ? Profondément blessé, Mendelssohn se désintéressa de son œuvre, allant jusqu'à affirmer : « Je ne puis absolument plus supporter la Symphonie de la *Réformation* ; j'aimerais mieux la jeter au feu ; elle ne devra jamais être publiée ». Heureusement, elle fut tirée de l'oubli en 1868 et figure depuis au répertoire des plus grands orchestres.

Le premier mouvement, que Mendelssohn comparait à un « gros animal au poil dru », commence par un riche *Andante en ré* majeur calqué sur la polyphonie religieuse de la Renaissance et annonçant le choral de la symphonie *Rhénane* de Schumann. Un solennel « Amen » protestant, appelé « Amen de Dresde », dont Wagner fera le thème du Graal de son opéra *Parsifal*, conclut cette ample introduction à laquelle succède un martial et tourmenté *Allegro en ré* mineur. Le mouvement suivant est un joyeux *Scherzo* caractérisé par ses vigoureuses notes pointées et par la souplesse de son trio. Fidèle à son habitude, Mendelssohn livre dans le troisième mouvement un chant élégiaque d'une grande beauté, qu'il confie aux cordes seules. C'est dans le *Finale* que le titre de l'œuvre prend tout son sens : le choral de Luther, *Ein' feste Burg ist unser Gott* (C'est un rempart que notre Dieu), qui paraphrase le psaume 46, est exposé timidement par la flûte et s'empare peu à peu de tout l'orchestre, dans un langage rendant souvent hommage à Bach. Pour qui l'écoute attentivement, ce mouvement aux accents parfois guerriers respecte autant le sens combatif du psaume que la foi sincère et admirative de Mendelssohn.



■ LOUIS LORTIE

Le pianiste canadien Louis Lortie a reçu les éloges de la critique pour l'originalité et la fraîcheur de ses interprétations d'œuvres majeures du répertoire pour piano, choisies délibérément dans un large éventail de genres et d'époques. Il a étudié à Montréal avec Yvonne Hubert (une élève du pianiste français, Alfred Cortot), à Vienne avec Dieter Weber, spécialiste de Beethoven et plus tard avec entre autres, Leon Fleisher, un disciple d'Arthur Schnabel.

Louis Lortie a interprété l'œuvre complète de Ravel à Londres et à Montréal pour la BBC et Radio-Canada, il est aussi reconnu pour son interprétation de la musique de Frédéric Chopin. À la suite d'un récital consacré à l'intégrale des Études de Chopin au Queen Elizabeth Hall de Londres le *Financial Times* a écrit : « On ne trouvera nulle part ailleurs une meilleure interprétation de la musique de Chopin que celle proposée par Louis Lortie. » Il joue fréquemment des œuvres importantes du répertoire contemporain, récemment il s'est attardé à des œuvres du compositeur britannique Thomas Adès.

Louis Lortie est également apprécié pour son interprétation des œuvres de Beethoven, il a joué l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven au Wigmore Hall de Londres, au Ford Center de Toronto, à la salle de la Philharmonie de Berlin et à la Sala Grande du Conservatoire Giuseppe Verdi

de Milan. À Berlin, le journal *Die Welt* a qualifié son interprétation ainsi: « possiblement le plus beau Beethoven depuis Wilhelm Kempff ». Avec les orchestres symphoniques de Montréal et de Québec, il a joué et dirigé les cinq concertos pour piano de Beethoven. Dans le cadre du Festival Beethoven Plus de Montréal, Louis Lortie a interprété les 32 Sonates pour piano de Beethoven, de même que l'intégrale des sonates et trios pour violon et violoncelle du même compositeur.

En mai 2008, Louis Lortie a terminé son intégrale des 27 concertos pour piano de Mozart, un projet qui s'est tenu sur plusieurs années (tout en donnant des concerts dans divers répertoires d'orchestre de différents compositeurs). En 2006-2007, il a commencé sa série de concerts Wagner/Liszt au Wigmore Hall de Londres, une série de concerts qu'il a aussi donnée à Berlin, à Milan, au Domaine Forget, au Festival Weimar, à Bordeaux et à Varsovie. Il a aussi présenté son troisième récital dans la série Great Artists à Carnegie Hall.

Louis Lortie a joué sous la direction de prestigieux chefs : Lorin Maazel, Kurt Masur, Seiji Ozawa, Charles Dutoit, Kurt Sanderling, Neeme Jarvi, Sir Andrew Davis, Wolfgang Sawallisch, et Osmo Vanska. Il a aussi été impliqué dans plusieurs projets de musique de chambre avec des musiciens tels Frank Peter Zimmermann, Leonidas Kavakos, Renaud et Gautier Capuçon, Jan Vogler, Augustin Dumay et Gidon Kremer. Il joue régulièrement en duo-piano avec sa compatriote Hélène Mercier avec qui il a signé quelques enregistrements sur disque. De plus, Louis Lortie compte une trentaine de disques à son actif, allant de Mozart à Stravinsky.

Né à Montréal, Louis Lortie a fait ses débuts avec l'orchestre symphonique de Montréal à l'âge de 13 ans et trois ans plus tard avec l'orchestre symphonique de Toronto, ce qui lui a valu d'être engagé pour une tournée historique en Chine et au Japon. En 1984, il a gagné le premier prix du concours Busoni et fut lauréat du prestigieux concours de Leeds. En 1992, il a été nommé Officier de l'Ordre du Canada et en 1997 Chevalier de l'Ordre national du Québec, la même année il recevait un doctorat honoris causa de l'Université Laval. Louis Lortie vit à Berlin depuis 1997 et possède une résidence au Canada.



■ ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Doyen des orchestres symphoniques canadiens, l'Orchestre symphonique de Québec a célébré en 2002 son 100^e anniversaire. Il compte 66 musiciens permanents et atteint chaque année un public de plus de 400 000 mélomanes grâce à ses nombreux concerts en salle, à ses concerts diffusés à la radio et à la télévision ainsi qu'à sa collaboration avec l'Opéra de Québec et les Grands Ballets canadiens.

Ferment engagé dans son milieu, l'OSQ a créé de nombreuses œuvres de compositeurs québécois, canadiens et étrangers, mis sur pied ses premières matinées éducatives dès 1936 et participé à de nombreux événements d'envergure internationale (sommets de la francophonie, sommet des Amériques, etc.). De nombreux prix ont reconnu son apport significatif au développement de la vie musicale canadienne. Il compte, par ailleurs, 19 enregistrements à son actif.

Au cours de ses cent années d'existence, l'OSQ a connu dix directeurs musicaux, soit Joseph Vézina (1902-1924), Robert Talbot (1924-1942), Edwin Bélanger (1942-1951), Wilfrid Pelletier (1951-1966), François Bernier (1966-1968), Pierre Dervaux (1968-1975), James DePreist (1976-1983), Simon Streatfeild (1983-1991), Pascal Verrot (1991-1998) et Yoav Talmi (depuis juillet 1998).

Pour de plus amples renseignements, consultez le site www.osq.org.

VIOLONS | VIOLINS

Darren Lowe VIOLON SOLO
Catherine Dallaire VIOLON SOLO ASSOCIÉE
Pierre Bégin SOLO DES DEUXIÈMES VIOLONS
Eline Brock-Sanheim ASSISTANTE DES DEUXIÈMES VIOLONS
Caroline Béchard
Benoît Cormier
Inti Manzi
France Marcotte
Marc Moscovich
Michiko Nagashima
Mireille St-Arnauld
Joanne St-Jacques
Louise-Marie Trothier-Hébert
France Vermette
Charles Bernier*
Estel Bilodeau*
Simon Boivin*
Elise Caron*
Tristan Lemieux*
Diane Létourneau*
Mélanie Charlebois*
Julie Cossette*
Anne-Andrée McKinnon*

ALTOS | VIOLAS

François Paradis SOLO
Frank Perron ASSISTANT
Jean-François Gagné
Sébastien Grall
Jay Gupta
Simon Jacobs
Marie-Claude Perron

VIOLONCELLES | CELLOS

Blair Lofgren SOLO
Pierre Morin ASSOCIÉ
Huguette Morin ASSISTANTE
Jean-Christophe Guelpa
Marie Bergeron*
Pierre Laurin*
Sylvie Samson*
Suzanne Villeneuve*

CONTREBASSES | BASS

Jean Michon SOLO
Étienne Lépine-Lafrance ASSISTANT
Shou-Hwa Ma*
François Morin*
Ian Simpson*

FLÛTES | FLUTES

Jacinthe Forand SOLO
Marie-Violaine Ponte DEUXIÈME FLÛTE (ET PICCOLO*)

CLARINETTES | CLARINETS

Stéphane Fontaine SOLO
Marie Picard
Marie-Andrée Robitaille*

HAUTBOIS | OBOES

Philippe Magnan SOLO
Hélène Déry DEUXIÈME HAUTBOIS (ET COR ANGLAIS*)
Pascale Leclerc CONTREBASSON*

BASSONS | BASSOONS

Richard Gagnon SOLO
Mélanie Forget

CORS | HORNS

David Posner SOLO
Anne-Marie Larose

TROMPETTES | TRUMPETS

Geoff Thompson SOLO
Trent Sanheim

TROMBONES

Evelin Auger SOLO*
Charles Benaroya*
Scott Robinson TROMBONE BASSE*

TIMBALES | TIMPALI

Marc-André Lalonde SOLO

* Symphonie n° 5 « Réformation »
Symphony No. 5 "Reformation"

FELIX MENDELSSOHN BARTHOLDY 1809-1847

Felix Mendelssohn Bartholdy seemed destined for happiness. His first name means “happy”; he came from a notable, well to do, and cultivated family—his grandfather, Moses, was one of the great Enlightenment philosophers; he was happily married; and his precocious musical talent had won praise from Goethe. He enjoyed a brilliant international career as pianist, conductor, and composer, and succeeded in all his undertakings. When he was 20 he pioneered the revival of the works of Johann Sebastian Bach by conducting a performance of the *Saint Matthew Passion*. Under his direction, the Leipzig Gewandhaus became a prestigious orchestra. In 1843, he founded, in Leipzig, Germany’s first conservatory of music. In 1847, however, already weakened by poor health, he was fatally upset by the sudden death of his beloved sister Fanny and, six months later, at the age of only 38, followed her to the tomb.

Mendelssohn had many friends: the pianist Ferdinand Hiller; Clara and Robert Schumann; Frédéric Chopin; Franz Liszt; and Hector Berlioz, who described him as “an admirable boy; his skill as a performer is as great as his musical genius, and that’s really saying a lot.” It seems, however, that posterity has trouble accepting the happiness of Felix. Should not a real Romantic be poor, ill, unhappy, and misunderstood? Wagner, the anti-Semite, never forgave Mendelssohn his Jewish roots; Debussy saw him as an “elegant and facile notary”; and for many musicologists he was but a pale and vapid representative of musical Romanticism. Today, happily, all these judgments are being reexamined.

Nourished not only by Bach and Handel, but also by Mozart and Beethoven, Mendelssohn blended different approaches within a classical framework, while using a musical language that often limpidly shifts between that of Schubert and that of Schumann.

The piano concertos

Mendelssohn began writing concertos at the age of 13. The concerto for piano, the concerto for violin and piano, and the two concerti for two pianos, all of which he wrote between 1822 and 1824, prepared the way for the two works for piano soloist featured on this recording.

Mendelssohn started work on the *Concerto in G minor*, Op. 25 while in Italy in 1830, and finished it in Germany. He dedicated it to Delphine von Schauroth, a 16-year-old pianist from Munich with whom he had briefly fallen in love. The premiere, with the composer at the piano, in Munich on October 17, 1831, was a great success. He described the event: “I was received with long and loud applause; they wished to recall me, in order to give me another round of applause, according to the prevailing fashion here, but I was modest, and would not appear. During the intermission the King got hold of me, and praised me highly, asking all sorts of questions.” He performed the concerto again, the following year, in London: “... never in my life have I had such a success. The public was wildly enthusiastic, and everybody assured me that it was the best thing I’ve done.” The English critics justly described the work as “a dramatic scene for piano”; the Parisians, on the other hand, complained that it consisted of “many notes, but very little music.”

In the *Allegro molto con fuoco*, the piano makes its entry after the first seven turbulent measures. The orchestra evinces Beethoven’s style in supporting the dark and passionate first theme. The second theme, in contrast, is lyrically Mozartian. A fanfare sounded on trumpets and horns ends the movement on a martial note. This is followed directly by a short, expressive, recitative that, in turn, leads into the tender *Andante* in E major with its graceful dialogue between piano and orchestra. The brass fanfare returns to introduce the brilliant G-major finale, which is marked *Molto allegro e vivace* and, in pianistic style, is reminiscent of Carl Maria von Weber. On hearing this movement, one cannot but agree with Ferdinand Hiller that: “For Mendelssohn, playing the piano is what flying is for a bird.”

Though sharing the same spirit as the first piano concerto, the D minor concerto, which Mendelssohn wrote in 1837 for England, where he was very popular, is more complex and profound. It was premiered in Birmingham on September 21, 1837, during a festival in honor of Mendelssohn, and was a great success.

Though the 28-year-old composer had just married Cécile Jeanrenaud, the daughter of a French clergyman, this concerto, far from reflecting a mood of unclouded happiness, is intensely serious. This is especially so in its first movement, which opens with a piano recitative punctuated by arpeggios from the orchestra. A modulating cadence introduces the Adagio molto sostenuto, a beautiful, dreamy nocturne in B flat major, almost religious in mood. This yields to the mischievous Presto scherzando, whose flights of pianistic grace anticipate the scherzo of Mendelssohn's incidental music to *A Midsummer's Nights Dream*.

■ Symphony No. 5, 'Reformation'

Between 1821 and 1823, Mendelssohn wrote 12 symphonies for strings. Juvenile but promising works, they showed his fondness for the Baroque and for Mozart. Soon after, he began writing his five symphonies for full orchestra. Their opus numbers do not reflect the order in which they were written. He began *Symphony No. 5* in 1829, before beginning No. 3 (the 'Scottish'), and finished it before finishing his last symphony, No. 4 (the 'Italian'). He was touring in Europe in 1829 when he started writing *Symphony No. 5*. This work was composed to honor the 300th anniversary (in 1830), of Martin Luther's Confession of Augsburg. For the 20-year-old composer, whose family had converted to Protestantism and adopted the name Mendelssohn Bartholdy, Luther's profession of faith was of great symbolic importance.

However, the reception of the 'Reformation' symphony keenly disappointed its composer. It was initially ignored in Germany, probably because Mendelssohn was still considered Jewish there. It was not until two years after the tricentennial celebration that the symphony was first performed, in Berlin, and without creating much stir. In Paris, in 1831, the orchestra of the Conservatoire refused to play it, possibly because the composer's Protestantism was too ardent. Deeply hurt, Mendelssohn lost interest in his work. He went so far as to say: "I absolutely can't stand the 'Reformation Symphony'. I would have preferred to throw it into the fire. It should never be published." Happily, it was rescued from oblivion in 1868 and has, ever since, been a standard in the repertoire of the greatest orchestras.

The first movement, which Mendelssohn compared to a "fat bristly animal," begins with a rich Andante in D major. Modeled on the polyphonic religious music of the Renaissance, it prefigured the chorale of Schumann's *Rhénane* symphony. The introduction ends with a solemn Protestant 'Amen'—the so-called "Dresden Amen," which Wagner would later use as the Grail theme in his opera *Parsifal*. This is followed by the martial and tormented Allegro in D minor. The second movement, a joyous Scherzo, is characterized by the vigor of its dotted notes and the suppleness of its trio. As was his custom, Mendelssohn offers a third movement that consists of an elegiac and very beautiful song, played just by the strings. It is in the Finale that the work's title is fully justified. The flute timidly introduces the Lutheran chorale '*Ein feste Burg ist unser Gott* (A Mighty Fortress is Our God)'—a paraphrase of psalm 46. Gradually, in a musical language that often pays homage to Bach, the other instruments of the orchestra join in. For the attentive listener, this movement, with its sometimes martial flavor, illustrates both the combative spirit of the psalm, and the composer's sincere and admiring faith.

IRÈNE BRISSON

TRANSLATED BY SEAN MCCUTCHEON



■ LOUIS LORTIE

Canadian pianist Louis Lortie has been praised for the fresh perspective and individuality he brings to a deliberately broad spectrum of the keyboard canon. He studied in Montréal with Yvonne Hubert (a pupil of French pianist, Alfred Cortot), in Vienna with the Beethoven specialist Dieter Weber, and subsequently with Schnabel disciple Leon Fleisher, among others.

Mr. Lortie has performed the complete works of Ravel in London and Montréal for the BBC and CBC, and is also known for his interpretation of Chopin. Following a recital of Chopin's complete Etudes in London's Queen Elizabeth Hall, the *Financial Times* wrote: "*Better Chopin playing than this is not to be heard, not anywhere.*" He often performs major contemporary works, recently concentrating on pieces by British composer Thomas Adès.

Also celebrated for his interpretation of works by Beethoven, Mr. Lortie has performed the complete Beethoven sonatas in London's Wigmore Hall, Toronto's Ford Center, Berlin Philharmonie, and the Sala Grande del Conservatorio Giuseppe Verdi in Milan. In Berlin, *Die Welt* called his performances "*possibly the most beautiful Beethoven since the times of Wilhelm Kempff.*" With the Montréal and Québec Symphonies, he performed and conducted all

five Beethoven Piano Concertos. In the Beethoven Plus Festival held in Montréal, Mr. Lortie performed Beethoven's 32 sonatas for piano; plus the complete sonatas and trios for violin and cello.

In May 2008, Mr. Lortie concluded his multi-year project to play and conduct all 27 Mozart Piano Concertos (along with other all-orchestral repertoire by various composers). In 2006-2007 he began his multi-concert Wagner/Liszt project at London's Wigmore Hall, which he also performed in Berlin, Milan, Domaine Forget, the Weimar Festival, Bordeaux and Warsaw. He also performed his third recital on Carnegie Hall's Great Artists series.

Louis Lortie has performed under the baton of conductors Lorin Maazel, Kurt Masur, Seiji Ozawa, Charles Dutoit, Kurt Sanderling, Neeme Jarvi, Sir Andrew Davis, Wolfgang Sawallisch, and Osmo Vanska. He has also been involved in many chamber music projects, with musicians such as Frank Peter Zimmermann, Leonidas Kavakos, Renaud and Gautier Capuçon, Jan Vogler, Augustin Dumay and Gidon Kremer. His regular piano-duo partner is fellow Canadian Hélène Mercier, with whom he has made successful recordings. Mr. Lortie has made over 30 recordings, ranging from Mozart to Stravinsky.

Born in Montréal, Louis Lortie made his debut with the Montréal Symphony at the age of thirteen and the Toronto Symphony three years later, which as a result engaged him for an historic tour of the People's Republic of China and Japan. In 1984, he won First Prize in the Busoni Competition and was a prize-winner at the Leeds Competition. In 1992 he was named Officer of the Order of Canada, and received both the Order of Québec and an honorary doctorate from Laval University. Mr. Lortie has lived in Berlin since 1997 and also has a home in Canada.



■ ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

The Orchestre symphonique de Québec, the oldest of all Canadian symphony orchestras, celebrated its 100th anniversary in 2002. With 66 permanent musicians, the orchestra reaches more than 400,000 music-lovers each year, thanks to its numerous concerts and radio and television broadcasts, as well as its collaboration with the Opéra de Québec and Les Grands Ballets canadiens.

As an important partner in the artistic community, the OSQ has inaugurated numerous works by Québec, Canadian, and foreign composers. The orchestra began its educational programming in 1936, and has participated in many international cultural events (summits of the French-speaking community, summit of the Americas, etc.). A number of prizes have recognized the orchestra's contribution to Canadian musical life; the group has made 19 recordings to date.

In the course of its 100 years of existence, the OSQ has had 10 musical directors: Joseph Vézina (1902-1924), Robert Talbot (1924-1942), Edwin Bélanger (1942-1951), Wilfrid Pelletier (1951-1966), François Bernier (1966-1968), Pierre Dervaux (1968-1975), James DePreist (1976-1983), Simon Streatfeild (1983-1991), Pascal Verrot (1991-1998) and Yoav Talmi (since July 1998).

For more information, visit: www.osq.org.



Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

À la mémoire de Guy Duhamel (1958-2009)

Réalisation et enregistrement
*Produced, and recorded by: **Johanne Goyette***
Ingénieur du son et montage
*Sound engineer and editing by: **Carlos Prieto***
Salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm, Québec
(Québec) Canada
Les 27 et 28 avril / *April 27 and 28, 2009*
Piano Fazioli
Technicien du piano / *Piano technician:*
Serge Harel

Graphisme / *Graphic design:* **Diane Lagacé**
Responsable du livret / *Booklet Editor:*
Michel Ferland
Photos : © **Benoît Camirand**